# Théâtre Français. *Tartuffe*.

On n'ose pas dire d'un chef-d’œuvre de Molière comme on dit d'un chef-d’œuvre de Pergolèse, cela est très vieux, cela est froid et sec, sans harmonie, sans effet, parce que tout le monde peut lire ou voir jouer le chef-d’œuvre de Molière et le comprend fort bien ; tandis que le chef-d’œuvre de Pergolèse ne nous arrive que défiguré par des exécutants qui ne le comprennent pas. Les auteurs d'aujourd'hui n'ont pas la hardiesse de dire du Tartufe : Oui, il y a de bonnes choses ; mais il n'y a point d'esprit, point de sentences, point d'élégance et de noblesse : le Tartufe, admiré sous Louis XIV l'est encore plus aujourd'hui malgré les changements des circonstances, qui aurait dû nuire à la pièce. Autrefois, la dévotion était une excellente branche d'industrie et de commerce ; c'est aujourd'hui le plus mauvais moyen qu'un fourbe puisse imaginer pour tromper les hommes : aujourd'hui, un cagot se donnerait en vain des coups de poing dans la poitrine, baiserait la terre, pousserait les plus fervents soupirs, ses grimaces le rendraient ridicule en pure perte, ou peut-être n'y prendrait-on pas garde ; et si le fourbe attirait quelque attention, ce serait tout au plus celle de la police. Je ne crois pas qu'il se trouvât dans tout l'Empire français un homme ayant femme et enfants, avec quelque sens commun, qui s'avisât de retirer chez lui un tel aventurer, et de lui donner sa fille avec tout son bien parce qu'il lui a donné de l'eau bénite à la porte de l'église. Je suis étonné que ce tartuffe, lors même qu'il recevait les aumônes d'Orgon à l'église, eut un valet à ses gages : ce n'est guère l'usage d'un mendiant de se faire suivre par un domestique quand il va gueuser ; à la bonne heure que Tartuffe ait son *Laurent* quand les bienfaits d'Orgon l'ont mis à son aise.

J'ai de la peine à pardonner à Orgon son inhumanité envers ses enfants, sa dureté envers sa famille. Donner tout son bien à un misérable, un gueux, ruiner son fils, faire le malheur de sa fille, cette conduite est bien propre à rendre le fanatisme, odieux ; mais aussi quand Orgon éprouve l'ingratitude de Tartuffe, je ne le plains pas, lui, qui n'a que ce qu'il mérité : il n'y a que sa famille que je plais d'avoir eu un tel chef.

Vigny, dans le rôle d'Orgon, est encore loin du but ; mais il est sur la bonne route : il n'y a pas longtemps qu'il est entré dans cet emploi. Il a de l'intelligence et du zèle ; il travaille, et il a l'avantage de pouvoir s'exercer souvent sous les yeux du public, qui voit avec plaisir ses progrès. Baptiste aîné joue le Tartuffe avec un bon masque : mais cet acteur manque de naturel et de franchise, il tourmente trop son débit, et son jeu est pénible. Madame Thénard est parfaite dans le rôle de madame Pernelle. C'était Mlle Mézeray qui représentait Elmire : c'est une actrice qui a de l'esprit ; elle ne fait point de contresens ; mais son organe, si agréable dans le chant, n'a pas le même avantage dans le débit : elle n'est pas exempte d'affectation et sa manière a peu d'effet. Mlle Bourgoin est très intéressante dans Marianne. La scène de la brouillerie et du raccommodement fait toujours grand plaisir ; Armand y montre beaucoup de vivacité et de naturel. Toutes les débutantes se sont essayées dans Dorine ; presque toutes y ont réussi : Mlle Dartaux, particulièrement, y a obtenu un succès brillant. Mlle Emilie Contat se distingue de toutes celles qui ont joué ce rôle, parce qu'elle n'y fait aucun effort ; elle a une aisance et une vérité qui lui sont propres, une grâce qui n'exclut point l'énergie et qui la rend plus naturelle.

Geoffroy.